



Atelier de la danse #9

S'entretenir :  
faire parler les  
savoirs du corps

5-6-7 décembre 2019  
Espace Miramar (Cannes)

Colloque coordonné par Sarah Andrieu, Alice Godfroy et Joëlle Vellet

Organisé par Université Côte d'Azur, CTEL, MSHS Sud Est  
UFR LASH - Département des Arts - Section Danse de l'UNS

En partenariat avec le CN D et le Festival de Danse de Cannes  
Avec le soutien de l'association des Chercheurs en Danse

\*

## PROGRAMME DÉTAILLÉ

\*



## COLLOQUE Atelier de la danse #9

### « S'entre-tenir : faire parler les savoirs du corps »

Les savoirs des danseurs, quand ils s'énoncent au-delà du mouvement des corps, circulent préférentiellement de bouche à oreille. Celles et ceux qui s'y intéressent usent de méthodes d'entretien qui cherchent à faire émerger, à même l'oralité, la spécificité de ces savoirs peu diffusés. Quelles techniques relationnelles peuvent être mobilisées pour faire parler des ressources incorporées ? Quel sort réserver à l'appareillage infra-verbal (éloquence du silence, des postures, des gestes) qui accompagne la parole des danseurs ? Réunissant chercheurs et artistes, ce colloque-atelier questionnera différentes pratiques d'entretien tout en donnant à voir la performativité et l'efficacité de la parole dialogique.

Jeudi 5 décembre

13h30 Accueil

13h45 Ouverture

14h-15h ENTRETIEN #1

avec **Brigitte Lefèvre** (Directrice du festival de Danse de Cannes), **Laurent Hilaire** (Directeur du ballet du Théâtre Stanislavski) & **Alice Godfroy** (Université Côte d'Azur)

**Laurent Hilaire** est, depuis 2017, directeur artistique du ballet du Théâtre Stanislavski à Moscou, l'une des trois troupes les plus célèbres en Russie avec le Bolchoï et le Mariinski. Cette fonction intervient après une longue carrière de danseur et de maître de ballet. Laurent Hilaire, alors âgé de 22 ans, avait été nommé danseur étoile en 1985 par Rudolf Noureev. Il était devenu Maître de ballet à l'Opéra national de Paris à partir de 2005. Succédant à Patrice Bart, il avait été promu Maître de ballet associé à la direction entre 2011 et 2014.

**Brigitte Lefèvre** est, depuis 2013, directrice artistique du Festival de Danse de Cannes, après avoir été danseuse, chorégraphe et directrice de la danse de l'Opéra de Paris de 1995 à 2014. C'est à l'âge de 8 ans qu'elle intègre l'École de Danse de l'Opéra de Paris. Elle signe en 1970 *Mikrocosmos*, sa première chorégraphie et quitte l'Opéra deux ans plus tard pour fonder Le Théâtre du Silence aux côtés de Jacques Garnier. En tant que directrice de la danse de l'Opéra de Paris pendant 19 ans, Brigitte Lefèvre y aura poursuivi une véritable politique d'ouverture.

**Alice Godfroy** est docteure en Littérature comparée et Maîtresse de conférences en danse à l'Université Côte d'Azur, membre du CTEL. Au croisement de la phénoménologie, de la littérature et de l'esthétique, ses derniers travaux ont élaboré le concept d'une *dansité* de l'écriture poétique, en définissant le mouvement des textes à partir de l'expérience du corps dansant. Pratiquant la danse depuis le plus jeune âge, elle se spécialise peu à peu dans l'improvisation et choisit la danse Contact Improvisation comme champ privilégié d'observation et d'investigation.

15h-17h45 **PLONGÉE #1 Entretiens d'auto-confrontation**

avec **Joëlle Vellet** (Université Côte d'Azur), **Groupe Simone – Nathalie Collantes, Sylvie Giron et Jean Rochereau** (danseur.se.s), **Pascal Simonet** (Université de Nantes)

*“Entre saisie poétique et dévoilement réflexif : du commun et du singulier”*

Dans cette *plongée*, dans un premier temps, nous souhaitons partager la recherche que nous menons actuellement à quatre. Ce qui nous intéresse c'est l'étude du métier de danseur du point de vue de l'interprète. Nous rappellerons les différentes étapes du processus qui a conduit jusqu'au protocole que nous avons mis en place. Car celui-ci nous

semble propice à mettre en discussion ce qui nous réunit ici : comment atteindre les savoirs du danseur, ces savoirs incorporés ? comment les mettre en mots ? comment en garder trace ?...

Le groupe Simone, Nathalie, Sylvie et Jean pratiquaient déjà une parole entre artistes, faisant émerger les « paroles singulières », nommant, partageant, confrontant, élaborant les traces de ces réflexions. Et ce à partir de la danse, la parole surgit de l'improvisation dans le studio. La rencontre avec Joëlle a permis de relancer le travail à trois, de traquer l'implicite, proposant d'autres méthodes, affirmant l'intérêt d'une sorte de méthodologie hybride, permettant de dire encore autre chose.

L'expérience sensible et poétique tente d'être saisie, ces corps de danseurs sont lieux de techniques, révélateurs de trajectoires, de fonctionnements propres non nommés, porteurs de savoirs que chacun dévoile différemment : le surgissement du geste, les modes de fonctionnement dans la pratique quotidienne de chacun, les parcours singuliers qui ont influencé et construit ces savoirs. Le danseur est ainsi considéré comme auteur de sa danse, acteur de son activité artistique et professionnelle. Du singulier et du commun se découvrent, dans la confrontation.

Ces formes du s'entre-tenir permettent de questionner tout autant les méthodologies que les discours produits, et nous laisserons place au rebondissement et au partage avec les participants dans un deuxième temps.

Mais cette plongée est aussi pensée pour porter attention aux entretiens d'autoconfrontation, entretiens que Joëlle utilise depuis plusieurs années. C'est pourquoi dans un troisième temps de la plongée, Pascal se joindra à nous, son travail de recherche basé sur l'analyse de l'activité est principalement orienté sur l'examen des conditions de développement du geste de métier. Sa pratique de l'outil méthodologique entretien d'auto-confrontation en d'autres secteurs d'activité, ses réactions à nos pratiques, nous permettra de questionner plus finement cette méthode d'entretien, dans l'activité artistique.

**Nathalie Collantes** est danseuse et chorégraphe, résidant à Paris. Elle se forme et danse essentiellement avec Suzon Holzer, Jacqueline Robinson, Christine Gérard, Daniel Dobbels et Odile Duboc. Elle fonde sa compagnie en 1992 et crée, depuis, une trentaine de projets chorégraphiques. Elle réalise par ailleurs de courtes vidéos et coécrit deux livres pour les enfants. De 2009 à 2019, elle a mené un long projet de création à partir d'entretiens réalisés avec Jacqueline Robinson, pionnière de la danse moderne en France. Elle est sollicitée en 2016 par La Manufacture - Lausanne pour participer à l'élaboration d'un ouvrage sur la composition en danse avec neuf autres chorégraphes (à paraître le 13 décembre 2019). À l'automne 2019 elle crée avec Julie Salgues le solo J'ARRIVE et prépare deux nouveaux projets : PILOTE et SCÈNES ou La danse de ma vie.

**Sylvie Giron** est interprète de Geneviève Sorin et Jean-Marc Forêt, Dominique Bagouet, Bernard Glandier, Catherine Diverres, Susan Buirge, Philippe Decouflé, Mathilde Monnier, Daniel Larrieu, Foofwa d'Immobilité, Thomas Lebrun, et au sein des *Carnets Bagouet*. Enseigne dans différentes structures depuis 1980. En parallèle crée ses propres pièces pour des projets ponctuels dans le milieu de la danse et du cinéma. Elle est membre fondateur des *Carnets Bagouet* en 1993 et de l'association *Sentiers* en 2001. En 2006, elle fonde la *Compagnie Balades*, dans la Drôme. Elle y crée des spectacles et met en place des ateliers d'improvisation ainsi que des projets in-situ avec professionnels et amateurs, danseurs, musiciens et comédiens. Travaille depuis 2014 au sein du *Groupe Simone* avec Nathalie Collantes et Jean Rochereau.

Publication d'un texte : *Inaccompli* pour Les Cahiers de Sentiers. N°3 Sur le Terrain. 2010 Réalisation d'une vidéo : *Simone, Mathias et la Fourmi*. A l'occasion de *Déplacements dans le Paysage*, exploration dans les Cévennes en compagnie de Simone Forti. 2004.

**Jean Rochereau** danse avec les chorégraphes : Françoise & Dominique Dupuy, K. Waehner, Y. Kikuchi, A. Mittelholzer, F. Blaska, R. Petit, A. Plasschaert, Jean Babilée, J. Buttler, D. Sanders, R. Thomas, M. Béjart, P. Goss, S. Buirge, J. Muller, M. Sappington, A. Amodio, Dominique Bagouet, I. Liptay, M. Etori, F. Ramalingom. Lauréat du concours de Bagnolet 77, il dirige sa compagnie jusqu'en 1995 et chorégraphie pour le trio Piollet-Guizerix-Paré. Il crée des spectacles d'improvisation avec les musiciens rassemblés autour de A. Joule ou Barre Phillips. Il met en place des événements et conseille des ADDM pour des actions de longue durée. Il est sollicité par l'Éducation Nationale et le Ministère de la culture en tant que formateur en partenariat avec F. Dupuy et M. Bonjour. Il transmet régulièrement son expérience artistique dans les lycées, les collèges et les écoles. Il est membre des *Carnets Bagouet* depuis 2000.

**Pascal Simonet**, enseignant-chercheur au Centre de Recherche en Éducation de Nantes (CREN, EA 2661) à l'Université de Nantes. Son travail de recherche basé sur l'analyse de l'activité est principalement orienté sur l'examen des conditions de développement du geste de métier. Cet axe de recherche qui vise à stimuler et à questionner les rapports interfonctionnels entre corps, activité, dialogue et créativité le conduit à s'intéresser aux méthodes interdisciplinaires de l'action auprès de professionnels volontaires et à l'examen des processus psychosociaux et psychomoteurs de développement du « geste dialogué ».

**Joëlle Vellet** est maîtresse de conférences en danse et membre du Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature et des arts vivants (CTEL) à l'Université Nice Sophia Antipolis, membre Université Côte d'Azur. Ses expériences de danseuse et de pédagogue nourrissent sa façon de poser les questions de la recherche. Ses recherches se situent au croisement de l'esthétique et de l'anthropologie de la danse (une anthropologie poïétique), utilisant aussi les outils de l'analyse de l'activité. Le travail artistique, les processus en jeu en amont de l'œuvre ou présents dans l'émergence du geste dans le métier de danseur, révélant les enjeux de savoir et de pouvoir de l'interprète, du chorégraphe ou de tout passeur de danse, sont au cœur de ses questionnements. Elle étudie également les dynamiques de transmission et de circulation des savoirs dans la relation à la tradition et à l'activité fine des différents passeurs. Membre co-fondatrice de l'association des Chercheurs en Danse (aCD), elle en a assuré la présidence. Elle est actuellement directrice de la section Danse et co-directrice du département des Arts de l'UNS.

**17h45-18h30 ÉTUDE #1**

**avec Martin Givors et Laura Fanouillet (Université Grenoble Alpes)**

**“S’entretenir dans la continuité : les entraînements d’Imre Thormann et de Dimitri Jourde”**

« S’entre-tenir dans la continuité » : voilà le chemin (ou la méthode) qui occupera la conversation à venir entre nous – compagnons de recherche à l’Université Grenoble Alpes. Depuis 2013, Laura Fanouillet retrouve régulièrement Imre Thormann, un danseur de butô, dans une vieille maison cévenole et alentour, pour converser, danser, jardiner, écouter les mots qui éveillent le mouvement dansé. Entre 2015 et 2019, Martin Givors suit les neuf danseurs et musiciens du spectacle *Fractus V* (C<sup>ie</sup> Eastman/Sidi Larbi Cherkaoui), en création puis en tournée, pour comprendre ce que cette aventure collective viendrait transformer, voire régénérer, dans les corps de chacun. Parmi eux, il suit notamment le danseur et acrobate Dimitri Jourde.

Tous deux, à notre manière, avons rencontré et retrouvé ces danseurs jusqu’à ce que des liens et peut-être des amitiés s’élaborent dans les fibres du temps. Nous avons, dans des approches pouvant emprunter à l’ethnographie, partagé temps, lieux, sensations. Et paroles. Des paroles pour expliciter ce que l’on observait, des paroles pour sonder « là d’où ça parlait », des paroles pour partager ce que l’on imaginait. Sans tout à fait chercher à traduire ce qui était vécu, nos échanges ont essayé de faire lumière, c’est-à-dire de mettre au travail – chez l’entre-tenu comme chez l’entre-teneur – des parcelles problématiques de l’expérience du danseur, en particulier : les pratiques d’entraînement, la germination des techniques de corps, leur tressage à des existences.

Aux côtés de ces danseurs, nous avons parlé pour avancer ensemble. Nous avons parlé dans une communauté d’expériences, entre-siens, comme pour laisser les mots émerger d’un arrière-fond partagé qui autoriserait les familiarités, permettrait d’élaborer en nuances, aiguiserait une qualité d’écoute et d’entente. Ces discussions, parfois improvisées, parfois préparées, souvent enregistrées ou notées, ont cherché et parfois échoué à donner à entendre quelque chose comme le terreau du mouvement dansé, quelque chose qui demande de prêter attention avec patience à la continuité d’une existence : la *forme de vie* du danseur, les fourmillements ordinaires qui peuplent sa danse.

C’est au cours d’une intervention multimédiale qu’Imre Thormann, Dimitri Jourde et nous deux, au travers de sons, d’images et de prises de paroles, nous nous (re)trouverons, nous entre-mêlerons, nous entre-tiendrons.

\*

BIASPE Bernard, *Les fibres du temps*, Caen, Nous, 2018.

CHAUVIER Eric, *Les mots sans les choses*, Paris, Allia, 2014.

LAPLANTINE François, *La description ethnographique*, Paris, Nathan, 1996.

LAUGIER Sandra (dir.) & FERRARESE Estelle (dir.), *Formes de vie*, Paris, CNRS éditions, 2018.

\*

**Laura Fanouillet.** Danseuse et philosophe de formation, Laura Fanouillet est actuellement doctorante contractuelle à l’Université de Grenoble-Alpes. Sa thèse, rattachée au Laboratoire Litt&Arts sous la direction de Gretchen Schiller, interroge la parole à l’œuvre dans la transmission d’une danse comme d’un art de vivre.

**Martin Givors.** Praticien de Qi Gong et docteur en arts de la scène, Martin Givors mène une recherche à la croisée de la danse, des pratiques somatiques et de l'anthropologie pour penser et explorer la puissance transformatrice des arts du mouvement. Au cours de sa thèse, il est amené à réaliser un travail ethnographique auprès des danseurs et musiciens de la compagnie du spectacle Fractus V signé par Sidi Larbi Cherkaoui.

Vendredi 6 décembre

**9h30-12h30 PLONGÉE #2 Entretiens d'explicitation  
avec Catherine Kych (danseuse) & Matthieu Gaudeau (danseur)**

***“Articuler la danse : entre improvisation et explicitation”***

*! cette plongée s'appuie sur un atelier pratique - pensez à prendre une tenue confortable !*

Depuis quelques années, nous explorons comment certaines modalités de relation à l'expérience facilitent des possibilités de réarticuler autrement ce qui nous constitue et sortir ainsi de nos 'sentiers battus'. Nous avons été façonnés par les mouvements et les univers sémantiques des cultures dans lesquelles nous avons baigné, des enseignants et des chorégraphes que nous avons rencontrés. Ainsi nos perceptions et nos possibilités d'actions sont modelées par ces apprentissages, conscients et non-conscients.

Pour explorer ces questions, nous nous sommes appuyés sur :

- > deux pratiques improvisées partagées – l'une dansée, l'autre parlée :
  - une étude de la chute : le Contact Improvisation
  - une pratique de dépliement du vécu : l'Entretien d'Explicitation
- > et une pratique somatique transverse : la Technique Alexander

La traversée de ces pratiques nous a permis d'apercevoir ce qu'elles partageaient et comment les spécificités de chacune nourrissaient les autres, pour faciliter des dynamiques d'émergence. Ainsi, l'entretien d'explicitation s'est trouvé être autant un outil de recueil d'informations qu'une pratique de l'attention conjointe avec son potentiel expérimentiel. Durant cette plongée, nous partagerons en paroles et en pratique l'état de nos questionnements.

Quelques repères sur nos outils :

> Le **Contact Improvisation** est, pour nous, un genre de « bain » partagé – physique, tonique, attentionnel – invitant l'exercice d'une vigilance de plus en plus grande. Maintenir une chute partagée avec un partenaire est la contrainte que nous utilisons pour générer une ouverture à l'indécision. Il s'agit de demeurer dans l'incertitude des gestes à venir, ce qui repose sur l'affinement de l'équilibre dynamique, de la perception du dialogue tonique avec son partenaire et d'une qualité attentionnelle particulière : la vigilance.

> La **Technique Alexander** nous apporte pour ceci un outil précieux : l'inhibition cognitive. Elle permet de soutenir, en temps réel, une attention orientée vers une granularité fine de l'expérience. C'est à ce niveau – boucles perceptions/actions – que peuvent se jouer de nombreuses réorientations attentionnelles et de nouvelles micro-décisions ouvrant alors l'espace à de nouveaux gestes – moteurs, attentionnels, émotionnels et perceptifs.

> **L'Entretien d'Explicitation** propose d'apprendre à se rapporter de manière sensible et verbale à son expérience pour s'y orienter avec un niveau de détails jusqu'alors non-formulés. Pour ce faire, nous invitons une dissociation temporelle, en nous reportant à une expérience passée. Dès lors, ce qui apparaissait comme UN moment, UN mouvement insécable devient, par l'effet séparateur du travail attentionnel et de la verbalisation, une multitude d'éléments (prises d'informations, prise de décisions, actions, pensées, émotions, ...). Et tous ces éléments peuvent alors devenir autant de matériaux bruts pour sa danse future ; autant d'éléments qui pourront se réagencer différemment.

Pratiqué surtout en duo, l'Entretien d'Explicitation développe des aptitudes propres à l'improvisation partagée : accordage tonique et perception accrue de ses modulations, conscience fine des dynamiques attentionnelles dans une dimension intersubjective (maintien en prise, visée à vide, ouverture au non-encore-connu, réouverture attentionnelle), procédures indirectes. Autant de gestes propres au « langage interne » de l'improvisateur.

\*

Bitbol Michel, *De l'intérieur du monde : pour une philosophie et une science des relations*, Paris, Flammarion, 2010.

Bitbol Michel, *La conscience a-t-elle une origine ? Des neurosciences à la pleine conscience : une nouvelle approche de l'esprit*, Paris, Flammarion, 2014.

Depraz Nathalie, *Attention et vigilance*, PUF, Paris, 2014.

Depraz Nathalie, Varela Francisco, Vermersch Pierre, *À l'épreuve de l'expérience : pour une pratique phénoménologique*, Zeta Book, 2011.

Petitmengin Claire, *L'expérience intuitive*, Paris, L'harmattan, 2001.  
Vermersch Pierre, *Explicitation et phénoménologie*, Paris, PUF, 2012.

\*

**Matthieu Gaudeau** (Comédien-Danseur-Professeur de la Technique Alexander) travaille comme interprète de 1997-2015 au sein de compagnies de spectacles vivants et de collectifs. Entre 2004 et 2006, il co-dirige le collectif « La Gouttière » au sein duquel il développe un travail de théâtre-danse performatif et d'écriture. Il se forme à la Technique Alexander entre 2009 et 2013 et commence à repenser son enseignement et sa pédagogie en s'appuyant sur les principes d'inhibition et d'attention dirigée. Il se passionne pour l'organisation du geste humain et les relations entre attention et posture. Depuis 2014, il participe au projet ICI et ICrEA (projet de danse et neurosciences au CNRS); membre fondateur il joue un rôle central dans le développement des protocoles expérimentaux autour de l'attention et l'attention conjointe. Il co-dirige avec Asaf Bachrach et Romain Bigé, depuis 2016, le groupe de recherche en somatique nomade F.A.R, un groupe de recherche expérimental trans-somatique (Feldenkrais, Alexander, Rolfing et Contact Improvisation). En 2017, il se forme à l'entretien micro-phénoménologique auprès de Claire Petitmengin.

**Catherine Kych** danse depuis trente ans. Elle s'est dotée de différents outils pour approfondir ses pratiques de danse et d'accompagnement : une formation de « Danse et Thérapie du mouvement » (avec notamment les outils de la CNV et de la pédagogie perceptive de Danis Bois), le D.U. de « Danse et éducation somatique » de Paris VIII et une formation en Entretien d'Explicitation qui s'est trouvé être l'outil qui lui manquait pour accompagner la mise en mots de l'expérience des danseurs. Depuis elle est un membre actif du GREX ([www.grex2.com](http://www.grex2.com)), groupe de recherche sur l'explicitation fondé par Pierre Vermersch. Enfin, le D.U. « Médecine, méditation et neurosciences » de l'Université de Strasbourg est venu compléter ses connaissances pratiques et théoriques sur l'attention – notamment dans les pratiques méditatives.

**12h30-14h Pause repas**

## 14h ÉTUDE #2

avec Nicole Harbonnier (Université du Québec à Montréal)

### *“Mettre en mots les activités de l'observation-analyse du mouvement”*

Dans notre recherche, menée entre 2013 et 2016 (Harbonnier, Dussault, & Ferri, 2016), nous avons utilisé l'entretien d'explicitation (Vermersch, 1994) pour comprendre le processus à l'œuvre dans une tâche d'observation-analyse du mouvement réalisée par un groupe paritaire de seize spécialistes de deux approches d'analyse du mouvement, l'analyse du mouvement selon Laban (LMA) (Laban, 1994), et l'analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD) (Godard, 1990, 1995; Rouquet, 1991). La tâche demandée à chaque analyste consistait à identifier la signature gestuelle d'une danseuse-interprète à partir d'un même enregistrement vidéo. L'entretien réalisé avec le chercheur avait lieu pendant la tâche d'observation de la vidéo et visait à recueillir l'analyse de l'expert verbalisée en direct. Le type 'naïf-curieux' des questions posées par le chercheur – « Quand tu vois ça, qu'est-ce que tu vois ? », « À quoi tu sais que...? » – visait à révéler le cheminement perceptivo-cognitif de l'analyste afin de mettre en mots une pratique empirique rarement abordée de manière explicite. La perspective de l'Analyse d'activité (Barbier, 2017) nous a amené à adopter un point de vue extérieur pour analyser cette mise en mots avec un lexique commun aux deux approches. Les données recueillies nous ont notamment permis de différencier trois espaces d'activités mentales 1) l'activité perceptive de l'analyste 2) l'identification des caractéristiques du mouvement observé 3) la compréhension du mouvement observé. Nous avons constaté que les analystes LMA et AFCMD se distinguent par les choix d'activités et surtout par les parcours entre les trois espaces d'activités. Par ailleurs, nous ne pouvons pas occulter le fait que le type de questions utilisées dans l'entretien a possiblement influencé l'analyste quant à l'approfondissement et la justification de certains éléments d'observation. Dans quelle mesure les propos recueillis constituent une co-construction entre le chercheur et l'analyste, plutôt que la seule activité spontanée du spécialiste en analyse du mouvement ?

\*

- Barbier, J.-M. (2017). *Vocabulaire d'analyse d'activité* (2<sup>e</sup> édition). Paris: PUF.
- Godard, H. (1990). À propos des théories sur le mouvement. *Marsyas*, 16, 19-23.
- Godard, H. (1995). Le geste et sa perception. Dans M. Michel, & I. Ginot (Éds.), *La danse au XX<sup>e</sup> siècle* (pp. 224-229). Paris: Bordas.
- Harbonnier, N., Dussault, G., & Ferri, C. (2016). Regard croisé sur deux pratiques d'analyse du mouvement – l'analyse du mouvement selon Laban (LMA) et l'analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD) *Recherches en danse*, 5. doi: 10.4000/danse.1404
- Laban, R. (1994). *La maîtrise du mouvement essai* (traduit par J. Challet-Haas, & M. Bastien). Paris: Actes Sud. (The Mastery Of Movement on the stage, 1950).
- Rouquet, O. (1991). *Les pieds à la tête*. Paris: Recherche en mouvement.
- Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. Issy-les-Moulineaux: ESF.

\*

**Nicole Harbonnier** est professeure en « étude du mouvement » depuis 2004 au Département de danse de l'Université du Québec à Montréal-UQAM. Après une maîtrise portant sur « L'étirement du danseur, entre idéal et efficacité » (Université Paris 8, 2000), elle obtient un Doctorat en Formation des adultes (Conservatoire National des Arts et Métiers, 2009) qui l'amène à poser un regard neuf sur l'enseignement de la danse à partir de l'Analyse d'activité (Barbier). Spécialiste en Analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé-AFCMD (1997), sa recherche actuelle porte un regard croisé sur le *Laban Movement Analysis-LMA* et l'AFCMD et propose une version actualisée de l'« observation-analyse du mouvement » (OAM). Elle est membre fondateur du Laboratoire en arts vivants interdisciplinaires (LAVI) et membre associée du Groupe de recherche interdisciplinaire en arts vivants (GRIAV) de l'UQAM.

#### 14h40 ÉTUDE #3

avec Patrick Germain-Thomas (Chambre de commerce et d'industrie de Paris)

##### “Never stop moving de Peter Goss: un processus d'écriture à quatre mains”

J'ai collaboré avec Peter Goss à l'écriture d'un livre qui retrace son parcours de chorégraphe et de pédagogue, *Never Stop Moving*, ouvrage publié en 2018 dans la collection Culture Danse que je dirige aux éditions de l'Attribut. Ce travail s'est déroulé sur une période de près de trois ans, à travers des échanges d'une grande richesse et d'une grande profondeur dont je souhaiterais témoigner. Le contexte de cette interaction est fortement marqué par le fait que je suis l'enseignement de Peter Goss, en danse contemporaine et en yoga, depuis plus de vingt ans.

Peter Goss est né en Afrique du Sud, il quitte ce pays pour l'Europe vers la fin des années 1960, révolté par les conséquences humaines de l'apartheid. Il s'installe à Paris au début des années 1970 et crée sa propre compagnie en 1974. Jusqu'en 1993, il crée chaque année de nouvelles pièces, qui remportent d'importants succès publics, dans des lieux prestigieux – les théâtres des Champs-Élysées, de la Porte Saint-Martin, des Bouffes du Nord, des Amandiers de Nanterre, par exemple. Ces activités de création vont de pair avec l'enseignement, Peter Goss dispense quotidiennement son enseignement, pour les danseurs de sa troupe mais aussi pour d'autres professionnels ou amateurs « éclairés ». Entre 1991 et le début des années 2010, il participe à la construction d'un cursus en danse contemporaine au Conservatoire national de musique et de danse de Paris et y apporte toute l'étendue de sa connaissance de multiples styles de danse et d'une très grande diversité de méthodes somatiques.

Afin de présenter le processus d'écriture, fondé sur une collaboration entre l'artiste et moi-même, enseignant-chercheur en sociologie, je propose de procéder en trois temps :

- décrire de façon détaillée le déroulement des entretiens avec Peter Goss, les recherches documentaires nécessaires, les autres entretiens réalisés avec l'entourage de l'artiste ;
- interroger en profondeur la façon dont ma traversée personnelle du travail de Peter Goss a pu influencer le déroulement des entretiens et l'écriture de l'ouvrage, en tentant de rester au plus près de sa parole, de son emploi très précis de la langue française et de la musicalité de ses phrases ;

- montrer comment ce travail a permis de présenter avec précision le travail artistique de Peter Goss, le lien entre la pratique d'une très grande diversité de techniques somatiques et l'enseignement de la danse et les principes pédagogiques de ce professeur et chorégraphe de renommée internationale.

\*

Alexander F. Matthias, *L'Usage de soi*, Bruxelles, Éditions Contredanse, 2004.

Bainbridge Cohen Bonnie, *Sentir, ressentir et agir. L'anatomie expérimentale du Body Mind Centering*, Bruxelles, Éditions Contredanse, 2002.

Faccuito Louis, Kriegel Lorraine Person et Roach Francis James, *Luigi's Warm Up*, Pennington, New Jersey, Princeton Book Company, 1997.

Feldenkrais Moshe *L'Évidence en question*, Paris, L'Inhabituel, 1997.

Ehrenfried Lily, *La Gymnastique holistique : de l'éducation du corps à l'éducation de l'esprit* Paris, Aubier, 1997.

Rouquet Odile, *De la tête aux pieds*, Paris, La Recherche en mouvement, 2004.

Pilates Joseph, *Return to Life Through Contrology*, Florida, Pilates Method Alliance, 2010.

\*

**Patrick Germain-Thomas** a conduit une étude socio-économique du secteur chorégraphique publiée aux Éditions de l'Attribut en 2012 : *La danse contemporaine, une révolution réussie ?* Dans le prolongement de ce travail, il a réalisé entre 2013 et 2015 une enquête sur la danse à l'école qui a donné lieu à la publication d'un livre en avril 2016 : *Que fait la danse à l'école, enquête au cœur d'une utopie possible ?* Ce livre est publié également aux Éditions de l'Attribut, dans la collection Culture Danse, qu'il dirige et qui a pour objectif d'éditer chaque année plusieurs ouvrages de fond sur l'art chorégraphique (les artistes, les esthétiques, les pratiques et les enjeux sociétaux).

## 15h20 ÉTUDE #4

avec Marie Philipart & Anaïs Loyer (Université Côte d'Azur)

### **"Anecdotes de créations : le micro-récit comme levier de l'entretien"**

Mots d'esprit, récits apocryphes et frivoles, l'anecdote souffre d'un discrédit lié à sa veine fallacieuse et sa malléabilité. Sur le fil tenu de l'entretien semi-directif, cette forme mineure semble pourtant à même de déjouer l'écueil du discours préfabriqué du danseur : sous le nappé d'une macro-histoire de la création chorégraphique, l'anecdote par laquelle la répétition topique se dissout fait en effet saillie.

À travers le récit expérientiel que l'entretien tend à retracer, l'anecdote est saisissante et dénote par son laconisme et son exemplarité. L'attitude de l'interviewé à son égard contribue à la particulariser : introduction précautionneuse de cette forme dite « anecdotique », rupture de ton et de registre, passage au discours direct, accentuation de la prosodie affective et des expressions faciales ou posturales, autant d'éléments qui escortent et délimitent son discours que l'interviewer accueille par une écoute empathique. L'apparente banalité de l'anecdote ouvre une brèche dans le cadre rigoureux de l'entretien et facilite le dialogue. Le puissant pouvoir imageant de ce récit de premières mains permet également au chercheur de sortir d'une conception abstraite et totalisante de la pratique en studio ; il précise l'expérience subjective du danseur, retrace le contexte qui a favorisé sa production et invite malicieusement l'interviewer au sein d'un processus dont il est au moins en partie exclu.

À l'échelle d'une recherche en danse, quelle place accorder aux anecdotes ? Leur valeur est-elle uniquement supplétive ou bien peut-elle, par leur performativité, devenir des données utilisables ? Que nous apprennent-elles sur celui qui les raconte et sur celui qui les répète ? Et peut-on replacer cette forme brève du discours comme objet empirique de choix dans l'analyse des processus en danse ?

À partir de l'étude des métadiscours du danseur sur leurs pratiques en studio glanées dans une somme d'entretiens individuels ou collectifs issus de deux recherches en danse, cette communication à double voix tentera de construire une méthode d'analyse de l'anecdote en relevant ses propriétés linguistiques et kinésiques, son cadrage, ainsi que ses usages discursifs.

\*

Abiven Karine, « Un genre de discours miniature : pour un modèle de l'anecdote », *Pratiques* [En ligne], 157-158 | 2013, mis en ligne le 18 décembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/3744> ; DOI : 10.4000/pratiques.3744

Blanchet Alain, *Dire et faire dire : l'entretien*, Armand Colin, Paris, 1991.

Bardin Laurence, *L'analyse du contenu*, PUF, Paris, 1991.

Cazemajou Anne, « Revivre, fragmenter et dilater », *Repères, cahier de danse*, vol. 28, no. 2, 2011, pp. 24-25.

Descamps Florence, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : de la constitution de la source orale à son exploitation*, Institut de la gestion publique et du développement économique, Paris, 2005.

Goffman Erving, *Façons de parler*, Éditions de minuit, Paris, 1987.

Kreplak Yaël, « Façons de parler : l'anecdote comme approche de l'œuvre », *Marges* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/marges/436> ; DOI : 10.4000/marges.436

Montandon Alain, *L'anecdote*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont Ferrand, 1990.

\*

**Anaïs Loyer** est doctorante à l'Université Côte d'Azur sous la direction de Marina Nordera et co-direction de Joëlle Vellet. Sa recherche porte sur les processus de re-constructions / re-crétions d'œuvres à partir de partitions en notation du mouvement Laban. Diplômée depuis 2017 du second cycle en notation du mouvement Laban du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle est membre de l'association nationale des notateurs du mouvement (ANNM) et de l'association International Council of Kinetography Laban (ICKL). Parallèlement, elle accompagne la compagnie de danse contemporaine /TransS/laurence marthouret dans ces projets de créations et son festival *Les Inclassables*.

**Marie Philipart** est doctorante à l'Université Côte d'Azur sous la direction de Marina Nordera et la co-direction de Sylvie Ballestra-Puech. Après une première recherche menée autour de l'œuvre *Salves* de Maguy Marin dans le cadre de son mémoire de Master, sa thèse porte désormais sur les relations entre la danse et le texte, et principalement sur les effets citationnels dans les pièces de la compagnie depuis *Points de fuite* (2001) afin d'interroger l'épreuve de la lecture au sein d'un processus créatif en danse.

**16h-16h15 Pause café**

**16h15 ÉTUDE #5**

**avec Céline Gauthier (Université Côte d'Azur)**

***“Pratiques d'écriture des entretiens entre danseurs : enjeux d'une (ré)énonciation des savoirs kinésiques”***

Comment étudier la constitution des savoirs formulés par les danseurs à travers les ouvrages qu'ils publient ? Composés à partir de la réécriture d'entretiens menés entre artistes chorégraphiques, ces textes[1] témoignent des conditions du métier de danseur, décrivent et analysent leurs pratiques, en studio comme sur scène. Il s'agit d'envisager les relations dialogiques qui les constituent du point de vue de l'espace discursif et intercorporel construit entre pairs, dès lors que formuler des questions, adresser ou relancer la parole implique de se distinguer du registre d'un discours promotionnel pour investir l'activité de nomination et de qualification de pratiques infra-langagières. Les textes qui en résultent mettent à nu les modalités du recueil de la parole des danseurs, lorsqu'il s'agit moins de retranscrire littéralement les mots échangés que d'en façonner une réécriture narrativisée – nourrie par un imaginaire kinésique du langage – qui restitue l'oralité d'un flux de parole et inscrit la présence d'une corporéité au présent du récit. Les modes de diffusion de ces ouvrages interrogent les enjeux de la transmission des savoir-faire d'un métier, partagés entre danseurs mais aussi avec les lecteurs. Ces textes se proposent comme relais et supports d'une prise de parole et constituent une ressource privilégiée pour le chercheur : ce dernier les appréhende par la lecture, jouant par sa corporéité l'articulation d'une « parole du dedans[2] » érigée en langage partagé. Mener des entretiens avec ceux qui écrivent et témoignent dans ces ouvrages, serait-ce alors l'occasion de cerner avec eux, par le dialogue et au cœur même de la situation d'interlocution, les caractéristiques – poétiques autant que sémiotiques – d'un registre de parole « en danseur[3] » ? Ceci repose sur l'hypothèse que le mode relationnel de l'entretien serait moins le vecteur d'expression de connaissances sur le corps que d'élaboration en duo de la « construction en acte

d'une appréhension corporelle du monde [4]». Examiner les modalités d'énonciation de ces savoirs incorporés serait ainsi mettre au jour une pensée physique[5], où parole et geste sont initiés par une même « matrice perceptive[6]».

[1] Énora Rivière, *ob.scène, récit fictif d'une vie de danseur*, Pantin, CND, 2013 ; Myriam Lefkowitz, *Walk, Hands, Eyes (a city)*, Paris/ Aubervilliers, éd. Beaux-arts de Paris, Les Laboratoires d'Aubervilliers, 2015

[2] Selon l'expression de Dominique Dupuy, reprise par Laurence Louppe in « Quand les danseurs écrivent », *Nouvelles de danse* n°23, Bruxelles, Contredanse, 1995, p. 21.

[3] Selon l'expression de Dominique Dupuy, formulée lors d'un entretien avec l'auteur, 21 mars 2018

[4] Mélanie Mesager, « Redire la danse : les savoirs du corps », *Les cahiers Linguaték* n°1, 2017, p. 14.

[5] Geisha Fontaine, « Les mots et les danses », *Journée de l'édition : le cas de l'édition en danse*, Micadanses, n°02, 2010, p. 80.

[6] Julie Perrin, « Une lecture kinésique du paysage dans les écrits de la chorégraphe Simone Forti », *Raison publique* n°2, 2012, p. 106.

\*

FAURE Sylvia, « Dire et (d)écrire les pratiques de danse. Opposition entre pratiques discursives et non discursives », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n° 108, 2000, pp. 161-178.

GODFROY Alice, « Les gestes des textes », in BOUVIER Mathieu (dir.), *Pour un atlas des figures*, Lausanne, La Manufacture, 2018, <http://www.pourunatlasdesfigures.net/element/les-gestes-des-textes-signes-punctuants-deictiques-figures-de-style>.

LOUPPE Laurence, « Quand les danseurs écrivent », *Nouvelles de danse* n°23, Bruxelles, Contredanse, 1995, pp. 14-21.

PERRIN Julie, « L'Entretien entre artistes chorégraphiques, lieu d'un savoir spécifique », in BROGNIEZ Laurence, DUFOUR Valérie (dir.), *Entretien d'artistes. Poétique et Pratiques*, Paris, Vrin, 2016, p. 207-218.

MESAGER Mélanie, « Redire la danse : les savoirs du corps », *Les cahiers Linguaték* n°1, 2017, pp. 9-21.

VELLET Joëlle, « Les discours tissent avec les gestes les trames de la mémoire », *Recherches en danse* n°2, 2014, <http://danse.revues.org/353>.

\*

**Céline Gauthier** est doctorante contractuelle chargée d'enseignement à l'université Côte d'Azur. Formée en littérature et en danse (CPGE, Université Paris 8, EHESS), elle entame en 2017 une recherche qui s'intéresse aux pratiques d'écritures des danseurs contemporains. Dirigée par Marina Nordera, elle explore un corpus d'ouvrages publiés par des artistes chorégraphiques au cours des vingt dernières années et s'interroge sur les modalités de la prise de parole des danseurs par l'écriture et sur les enjeux de ces discours qui témoignent des expériences propres au métier de danseur. Elle co-organise l'Atelier des doctorants du Centre national de la danse. Dernière publication : « *Focales d'attention* et récit d'un regard à l'œuvre », *Recherches en danse*, Actualités de la recherche, février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/danse/1962>

## 16h55 ÉTUDE #6

avec Aline Derderian (Université Rennes 2)

### “A parler de mon corps, j'ai fait danser le leur : chorégraphie d'un entretien”

Du San Francisco Dancer's Workshop fondé par Anna Halprin à l'exposition *Womanhouse*, s'entretenir s'avère être un des rituels qui facilite la transition de l'introspection au collectif, du personnel au politique, enfin, de l'identité singulière, sa chair, à celle du groupe. Traversée par ces influences californiennes, ma recherche vise à identifier dans quelles mesures l'entretien de chorégraphe à danseur.se, ou bien de chercheur.se à chorégraphe, dessine la cartographie d'une chorégraphie qui révèle la parole des danseur.se.s. Dans le cadre de l'Atelier de la danse j'envisage de débattre d'une pièce chorégraphique présentée au Trinity Laban Conservatoire de Musique et Danse de Londres en 2017, *Blouson de Souvenirs (Ou comment tenir le tympanon)*. Le projet est le résultat d'expérimentations chorégraphiques reposant sur la rédaction d'un questionnaire, ses réponses incarnées, ses réactions kinesthésiques, leur mise en danse et pour laquelle l'entretien avec les danseuses Irene Fioridilino et Zara Sands a joué le rôle de partition du para-verbal. Somme toute le partage performé d'une intimité verbalisée comme point de départ de l'événement dansé. Ainsi, j'illustrerai comment une enquête sur les procédures ritualistiques suggérées par le couple Halprin ainsi que les méthodologies pédagogiques mises en place par Judy Chicago et Miriam Schapiro à l'aube du premier programme d'art féministe créé à CalArts en 1970, m'ont inspirées l'initiation d'un dialogue de confiance et de désinhibition avec les interprètes de *Blouson de Souvenirs* pour qui danser l'intime fut facilité par l'incorporation d'une conversation chorale au sein du dispositif : comme générateur et catalyseur de l'improvisation.

\*

**Aline Derderian** chorégraphie, danse et performe notamment au sein de CONSENSUS qu'elle fonde en 2014. Enseignante associée au département Performance : Design & Practice de la londonienne Central Saint Martins (UAL) depuis 2015, elle supervise les étudiants scénographes pour le show annuel Design for Dance en collaboration avec Rambert, Central School of Ballet ou London Studio Centre. La bourse de mérite Leverhulme Grants for the Arts lui permet d'intégrer le Conservatoire de Musique et Danse Trinity Laban en 2016 et d'obtenir un MFA Chorégraphie (avec distinction) sous la direction de Tony Thatcher avec qui elle partage une fascination pour la danse postmoderne américaine. Aline est depuis peu installée en France dans le cadre d'un doctorat en Pratique et Théorie de l'Art Contemporain à l'Université Rennes 2 sous la direction de Marie-Noëlle Semet. Son projet de thèse-crédation questionne la libération du corps des femmes dans les arts vivants à travers le répertoire chorégraphique d'Anna Halprin et l'exposition *Womanhouse* dans le but de proposer une définition contemporaine de l'écriture féminine en chorégraphie et en diaspora.

samedi 7 décembre

**9h30-11h30 PLONGÉE #3 Entretiens ethnographiques  
avec Sarah Andrieu (Université Côte d'Azur) & Nadine Sieveking (Georg-August Universität-Göttingen)**

***“Co-construire avec l'autre - incorporer l'intersubjectivité”***

L'entretien ethnographique fait partie de la “boîte à outil” classique de l'anthropologue. Il s'inscrit au cœur même de l'enquête et ne peut être dissocié des différents moments de discussions informelles, d'observations de pratiques et plus largement d'immersion corporelle, sensorielle et linguistique, d'engagement émotionnel comme intellectuel que vit l'anthropologue sur le terrain de ses recherches.

Pendant cette “plongée” consacrée à l'entretien ethnographique, nous partirons de notre propre expérience pour développer quelques questions méthodologiques, éthiques et politiques qui se sont posées, et se posent encore à nous dans le cadre de nos recherches de terrain au sein du monde de la “danse africaine contemporaine” au Burkina Faso et au Sénégal. Ces recherches sont composées de rencontres avec des hommes et des femmes, plus ou moins jeunes ou plus ou moins âgés, avec des statuts sociaux divers. Ces personnes qui sont nos ‘interlocuteurs’ acceptent de nous rencontrer et nous parler. “Nous”, Nadine Sieveking et Sarah Andrieu, sommes chercheuses, européennes, femmes, blanches, mamans, amatrices de danse, universitaires... Que veut donc dire dans ce contexte “entrer en relation”, “s'approcher de l'autre”, “réduire l'altérité” ? Comment fait-on concrètement ? Si l'entretien ouvre un espace à l'autre pour se raconter, comment restituer ses paroles sans rompre le contrat, souvent informel et sensible, du respect de l'individu et de son intimité ?

Nous procéderons en trois temps. Dans un premier moment, nous reviendrons sur les principes, les savoirs, les enjeux et les dilemmes de l'entretien ethnographique conçu comme espace de partage de mots, d'émotions, de quiproquo parfois où se déploie une forme singulière d'intersubjectivité. Dans un second temps, nous proposerons à chacun d'expérimenter l'entretien ethnographique et notamment sa capacité à “faire parler les savoirs du corps” à l'aide d'un atelier. Tous les participants au colloque seront invités à endosser la posture d'ethnographe, celle d'interlocuteur ou bien celle d'observateur. Dans un troisième temps nous ouvrirons un espace pour partager les expériences et discuter ensemble des possibilités et des défis que posent cette forme singulière de rencontre et partage.

**Nadine Sieveking** occupe depuis 2017 un poste de chercheur à l'Université Georg-August de Göttingen dans le cadre du projet ERC 693457 “Private Pieties”, où elle étudie comment la religiosité privée est vécue au quotidien par des acteurs musulmans au Sénégal (entre autres par des danseurs et danseuses professionnelles). Après avoir soutenu sa thèse de doctorat sur l'espace transculturel de la pratique de ‘Danse Africaine’ à Berlin en 2003, elle a travaillé dans différents domaines. À l'Université de Bielefeld elle s'est engagée, à partir de 2004, dans des recherches sur la thématique de genre et du développement dans le contexte de la société musulmane au Sénégal, ainsi que sur les dynamiques de migration et de développement ainsi que sur les liens transnationaux entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest (avec des recherches de terrain au Ghana et Mali). À l'Université de Leipzig elle a repris, depuis 2010, des recherches sur la danse comme espace de pratiques transculturelles, mais cette fois-ci avec un focus sur les artistes professionnels ouest-africains (Burkina Faso et Sénégal). En tant qu'enseignante, elle propose des cours et séminaires sur les dynamiques des migrations transnationales, les mondes de l'art en Afrique, l'anthropologie du corps et du genre.

**Sarah Andrieu** est anthropologue, maîtresse de conférences à la section danse (département des Arts) de l'Université Côte d'Azur. Membre du Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature et des Arts vivants (CTEL) et membre associée à l'Institut des mondes africains (IMAF), ses recherches, menées en Afrique de l'Ouest et plus particulièrement au Burkina Faso, portent d'une part sur les usages politiques des danses traditionnelles par l'état postcolonial et d'autre part sur les dynamiques de circulation d'esthétiques, de savoirs, d'imaginaires dans le champ de la « danse africaine contemporaine ». Elle participe actuellement au projet *Créations en migration* (coordinateur : C. Rinaudo) de l'Académie 5 « Homme, idée, milieu » de l'IDEX UCA-Jedi (Université Côte d'Azur). Elle a notamment coordonné en 2017, avec Emmanuelle Olivier, l'ouvrage intitulé *Création artistique et imaginaires de la globalisation* (Hermann éditions). Elle fait partie du comité scientifique éditorial de la revue *Recherches en danse* et est membre du conseil scientifique du GIS études africaines.

11h30-11h45 Pause café

## 11h45-12h45 ENTRETIEN #2

avec Chantal Loïal (danseuse) & Ghyslaine Gau (danseuse)

**Chantal Loïal**, née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, apprend la danse traditionnelle aux Antilles. En 1977, elle découvre la danse africaine à Paris. Elle intègre des ballets africains, comme Lokolé et Lemba du Congo, la compagnie Georges Momboye de Côte d'Ivoire, puis elle accompagne des chanteurs et groupes d'Afrique de l'Ouest comme Tchico Tchikaya et Kanda Bongo Man. Elle se fait remarquer comme interprète dans *Paradis* de José Montalvo et Dominique Hervieu, avant de créer sa propre compagnie Difé Kako en 1994. Elle revendique son identité créole et milite pour une chorégraphie métissée. Tout en poursuivant la diffusion de ses spectacles, Chantal Loïal a continué de travailler avec les ballets C de la B à partir de 2008 ainsi qu'avec la compagnie Montalvo-Hervieu. Aujourd'hui, elle se dévoue entièrement à Difé Kako et au Festival Le Mois Kréyol, créé en 2017.

**Ghyslaine Gau** - Je suis née à Marseille, je grandis en banlieue parisienne, mes parents sont martiniquais. Après avoir suivi une formation musique et danse à l'ENM de Cergy-Pontoise, j'intègre la formation du Centre Chorégraphique National de Montpellier en 1998 sous la direction de Mathilde Monnier. Parallèlement, j'entame une longue collaboration avec Anne Lopez (les gens du quai cie) à la fois en tant qu'interprète mais également pour des ateliers de recherche auprès de publics marginalisés. En 2004, je deviens mère, la question de la transmission s'impose. A partir de ce moment je décide de transformer ma condition de femme noire en France et commence un long travail de reconnaissance, d'analyse et de soin. J'allie ainsi féminismes, philosophies taoïstes, psychanalyse et pratiques somatiques. Ma première pièce chorégraphique *Rose revolver*, est un solo réactif qui parle de femmes, de lutte et de résistance. En 2012, je pars à la rencontre d'Anna Halprin et joue l'ultime reprise de la pièce *Parades and Changes* aux côtés de cette dernière au Museum de Berkeley. A la même période, je collabore avec Pauline Tanon, metteuse en scène et Patrice Soletti musicien pour la création de *Aux arbres citoyens!* et porte les textes du poète anarchiste révolutionnaire Armand Gatti. La même année, je rencontre Annabel Guérédrat et Ana Pi. *Women part two You might think I'm crazy but I'm serious*, création performative initiée par Annabel, me plonge dans le partage de l'intime dans des perspectives Black féministes et participe à mon émancipation de femme noire. En 2015, je suis lauréate de la bourse Hors les murs de l'institut français et entame le chantier de recherche *Quels corps vus d'ici ? D'une mémoire à un mouvement*. Ce projet est un espace de recherche et de création autour de mes expériences de femme noire artiste où l'enjeu est de mettre en relation différents champs d'investigations et de laisser émerger des formes artistiques et performatives multiples. J'y interroge l'intime en lien à des histoires collectives. A ce jour, deux formes existent : *TRAVELLING / autoportraits* – installation vidéo réalisée en collaboration avec Jean-Philippe Derail et *Quels corps vus d'ici ? d'une parole à un mouvement* – conférence performée.

Par ailleurs, je poursuis un travail d'interprète avec entre autres Fabrice Ramalingom, Anne Collod, Alexandre Roccoli, David Wampach, Mette Ingvarsten et collabore avec les artistes Maguelone Vidal et Michel Schweitzer.

12h45-13h Clôture

\* \* \*

### Comité scientifique

Sarah ANDRIEU, MCF Danse, Université Côte d'Azur, CTEL  
Laurent BARRÉ, Responsable service Recherche et patrimoine, CN D, Pantin  
Anne CAZEMAJOU, Chargée de recherches (Labex ASLAN, ICAR), Université de Lyon  
Gaia Clotilde CHERNETICH, post-doctorante, Università Ca' Foscari Venezia  
Federica FRATAGNOLI, MCF Danse, Université Côte d'Azur, CTEL  
Alice GODFROY, MCF Danse, Université Côte d'Azur, CTEL  
Arnaud HALLOY, MCF Anthropologie, Université Côte d'Azur, LAPCOS  
Marina NORDERA, PR danse, Université Côte d'Azur, CTEL  
Joelle VELLETT, MCF Danse, Université Côte d'Azur, CTEL